

A voir aussi

Alain Cavalier
Pater

Jeu 07 sept / 14:00
Fonction: cinéma

Mohamed El Khatib & Alain Cavalier
Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier

Sam 09 sept / 19:00
Théâtre du Loup

Mohamed El Khatib
Finir en beauté

Jeu 14 sept / 19:00
Théâtre du Grütli 2^e étage

Mohamed El Khatib
L'Amour en Renault 12

Jeu 14 sept / 21:00
Théâtre du Grütli 2^e étage

Le Lieu central

Le Lieu central de La Bâtie, c'est the place to be. Au programme notamment, des soirées OMG, des concerts, des spectacles, des apéros YOLO, un bistrot, un intérieur avec une super déco, un extérieur avec terrasse aménagée pour profiter des derniers jours de l'été. Frais !

Soirées OMG 

Concerts
Spectacles
Film
Expo
Apéros YOLO
Bistrot
Bar
Cocktails
Terrasse
Billetterie centrale

Le Lieu central
Maison communale
de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève

Bon plan ! Accès gratuit aux
soirées OMG avec la Carte
de festivalier ou le billet d'un
spectacle du jour (dans la
limite des places disponibles)

Ouverture
du 01.09 au 16.09 dès 18:00
Fermeture
à 04:00 lors des soirées OMG
à 02:00 les vendredis
à 00:00 les autres jours

Billetterie centrale
du 28.08 au 16.09
de 12:00 à 19:00

Mohamed El Khatib ^{FR} *Moi, Corinne Dadat*



Mer 06 sept 19:00

Salle des Eaux-Vives

Jeu 07 sept 19:00

Première suisse / Création 2014
Durée 60'

Il aurait dû être footballeur. Marocain d'origine, élevé dans le Loiret, Mohamed El Khatib a quitté les crampons, est passé par la sociologie puis s'est arrêté au théâtre.

A l'origine de *Moi, Corinne Dadat*, il y a... Corinne Dadat: une femme de ménage quinquagénaire qu'El Khatib rencontre par hasard dans le lycée où elle est employée depuis plus de trente ans. Il l'invite alors à monter sur scène, construit un poème scénique qui embrasse fiction et documentaire autour de cette femme incarnant une certaine réalité du lumpenprolétariat. En écho à ce corps laborieux se déploie celui de la danseuse-contorsionniste Elodie Guézou: deux êtres à la carcasse déformée par l'assimilation d'une technicité poussée à l'extrême. A travers une cartographie à la fois émouvante et caustique, El Khatib signe une histoire singulière de la classe populaire. Saisissant.

Texte et conception

Mohamed El Khatib

Avec

Corinne Dadat, Elodie Guézou, Mohamed El Khatib

Environnement visuel

Fred Hocké

Environnement sonore

Raphaëlle Latini, Arnaud Léger

Environnement numérique

Benjamin Cadon, Franck Lefèvre

Régie générale

Zacharie Dutertre

Production et diffusion

Martine Bellanza

Presse

Nathalie Gasser

Production

Zirlib

Coproduction

Théâtre d'Orléans
- Scène nationale, Hippodrome - Scène nationale de Douai / Tandem Arras-Douai, La Rose des Vents - Scène nationale de Lille-Métropole - Villeneuve d'Ascq, Scène nationale de Sète et du bassin de Thau, Les Treize Arches - Scène conventionnée de Brive, Culture 0 Centre - Ateliers de développement culturel, Théâtre d'Amboise

Soutiens

Avec la participation du DICRÉAM, de Digital Airways et des Mécènes de Normandie

Notes

Zirlib est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - Drac Centre-Val de Loire, portée par la Région Centre-Val de Loire, soutenue par la ville d'Orléans. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia et au Théâtre National de Bretagne.



La Bâtie

01-16
09.17 

Festival de Genève batie.ch

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

Entretien avec Mohamed El Khatib

Dans *Moi, Corinne Dadat*, tu mets en scène la femme de ménage qui porte ce nom dans la vie. Tu as invoqué Godard à ce sujet, suggérant que c'était intolérable que les médias parlent à la place des ouvriers, que c'était à eux de faire des films. Pourtant, tu sollicites et diriges Corinne Dadat qui ne sert que ton propos...

Effectivement, je choisis le mode opératoire, le dispositif scénique dans lequel va s'inscrire cette rencontre mais je m'attache d'emblée à l'objectiver et à définir clairement d'où je parle. On a difficilement accès aux films ouvriers, alors en choisissant de relayer cette parole, il faut expliciter sa position sur le plan politique, esthétique, économique, afin d'être entendu, voire contesté. Dans tous les cas, il s'agit de processus au long cours. Cela commence par de longs entretiens enregistrés jusqu'à épuisement de nos clichés réciproques, puis au fur et à mesure le spectacle s'écrit avec Corinne. Ni le contenu, ni la forme ne sont prédéterminés, et ce cheminement laborieux est la condition pour qu'elle prenne réellement la parole. Dans quel espace donne-t-on aujourd'hui la parole aux ouvriers? Où peut-on écouter parler une femme de ménage pendant plus d'une heure? Quand le lumpenproletariat cesse-t-il d'être une entité abstraite? La question de l'instrumentalisation peut se poser, mais Corinne Dadat n'est pas le porte-voix des sans-grades, et nous encore moins. Nous n'en avons ni la légitimité, ni la prétention. Je vais simplement faire mon travail qui consiste à cultiver des rencontres, et tenter d'en explorer le caractère vivant et sensible dans une expérience esthétique. S'il en résulte un malentendu, tant mieux. L'intention est claire depuis le départ, faire un spectacle qui parle de notre rapport à l'altérité.

Tu poses également une question: pourquoi les minorités sont cantonnées à l'écriture documentaire? Mais là-encore, l'attrait de ta pièce se fait sur l'aspect documentaire de faire jouer à une femme de ménage son propre rôle. Assumes-tu l'aspect voyeuriste inhérent à ce projet? Quelle est la part de fiction dans *Corinne Dadat*? Où cela nous emmène?

Les «déclassés» le sont déjà sur un plan économique et culturel, alors si en plus on les prive d'imagination on les achève. Poser ma caméra sur Corinne et lui dire vas-y montre-nous combien c'est galère d'habiter dans un HLM et de gagner 1290 euros par mois avec 4 enfants, cela ne changera rien, ni pour elle, ni pour moi, certes je pourrais servir un portrait complaisant qui viendrait flatter une bourgeoisie bienveillante qui par ailleurs a beaucoup apprécié le livre de Florence Aubenas *Le Quai de Ouistreham*. Mon point de départ lui est documentaire. Mais comme je ne suis ni sociologue, ni assistante sociale je ne peux pas me contenter de cette vie ennuyeuse, je lui dis on va la transformer, qu'est-ce qu'il te plairait d'avoir dans ta vie? Elle me répond une augmentation! Je lui dis d'accord, on va augmenter ta réalité, on va mettre des capteurs sur ton balai. En faisant ça je ne cherche pas à réduire la fracture numérique en France mais à rendre Corinne co-productrice d'une expérience avec moi. Puis, en l'observant travailler, je m'aperçois qu'il n'y a pas de corps plus dansant que le sien. Alors j'invite à nous rejoindre une danseuse-contorsionniste.

Le Ballet commence et le sujet n'est plus uniquement Corinne, femme de ménage de 50 ans dont on dresserait un portrait exotique, mais l'histoire de deux ouvrières dont les corps sont les principaux instruments de travail. Surtout pas de réalisme psychologique, la fiction s'ancre ainsi dans ces deux corps sociaux et intimes. Quant au voyeurisme au contraire, au prétexte de ne pas tomber dans l'obscénité télévisuelle on en vient à ne fabriquer que du théâtre inoffensif. La dimension voyeuriste est un moteur stimulant pour nous. Venez mettre le nez là-dedans. Elle pose la question du regard du spectateur dans notre dispositif et nous invite à déjouer les attentes en produisant du discernement à partir du fantasme que chacun se fabrique de la «vraie» femme de ménage.

Extraits d'un entretien paru dans la revue *Volailles*

Biographies

Mohamed El Khatib

Il aurait dû être footballeur mais une blessure au genou l'a empêché d'entrer au centre de formation du PSG. Il bifurque alors vers Sciences po, signe une thèse en socio sur la critique dans la presse française tout en attendant patiemment d'être victime de discrimination positive. Marocain d'origine, élevé dans le Loiret, Mohamed El Khatib cofonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple: l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Le point de départ des créations du collectif est toujours une rencontre: avec une femme de ménage, un éleveur de moutons, un électeur du Front national, un marin. Artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia et au Théâtre National de Bretagne, El Khatib s'efforce de confronter le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installation, etc.) et signe des textes d'une générosité et d'une intensité fécondes.

Corinne Dadat

Agent d'entretien, technicien de surface, nettoyeur polyvalent autrement dit femme de ménage. Après avoir cumulé des emplois partiels pleinement précaires dans le secteur marchand, elle s'est tournée vers les ménages presque par vocation. Elle s'est mariée avec un algérien en 1980 avec qui elle a eu trois enfants. Elle n'a jamais voulu être actrice. A accepté de participer au projet *Moi, Corinne Dadat* car il va lui «changer les idées» et que «le salaire perçu va lui éviter de travailler au noir pendant ses congés».

Elodie Guézou

Fille d'une employée de Pôle emploi. Mannequin. Puis chanteuse. Puis danseuse de formation classique. Et enfin contorsionniste. Elle met autant d'intensité à prendre soin de son corps qu'à le maltraiter. Elle a pleinement conscience que physiquement ses meilleures années sont derrière elle. Il ne lui reste plus qu'à ménager sa fin de carrière en acceptant des projets à forte valeur pécuniaire et engagement physique relatif; avant de répondre aux petites annonces.

